

INTER STELLAR

Ré-imaginer la Terre

HAB GALERIE — EXPOSITION
23 MAI — 27 SEPT. 2026

Commissariat : Marc Donnadieu

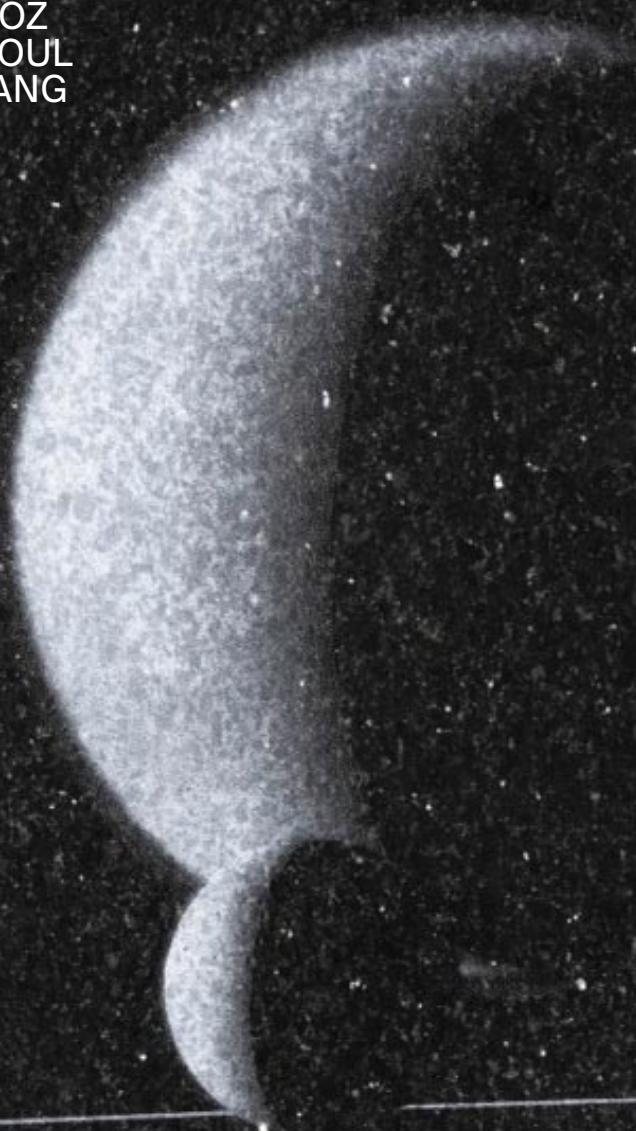
Dossier de presse — Mars 2026

CONTACT PRESSE NATIONALE
CLAUDINE COLIN COMMUNICATION
SIMON POULAIN T. 06 70 55 01 54
SIMON@CLAUDINECOLIN.COM

CONTACT PRESSE RÉGIONALE
VIRGINIE THOMAS
T. 06 45 03 66 82
VIRGINIE.THOMAS@LVAN.FR



REBECCA BOURNIGAULT
GILLIAN BRETT
CHARLOTTE CHARBONNEL
CAROLINE CORBASSON
HUGO DEVERCHÈRE
CLÉMENT FOURMENT
ARTHUR GOSSE
CONSTANCE GUISSSET
ILANIT ILLOUZ
CLARA IMBERT
PAULINE JULIER
SOPHIE KERAUDREN-HARTENBERGER
ÅSTRID KROGH
ANAIŠ LELIÈVRE
CAROLINE LE MÉHAUTÉ
DAVID MUNOZ
SACHA TEBOUL
HONGJIE YANG



« Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni que moi-même. Je suis dans une ignorance terrible de toutes choses. Je ne sais ce que c'est que mon corps, que mes sens, que mon âme et cette partie même de moi qui pense ce que je dis, qui fait réflexion sur tout et sur elle-même, et ne se connaît non plus que le reste. Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'en un autre de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle qui me suit.

Je ne vois que des infinités de toutes parts qui m'enferment comme un atome et comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour. Tout ce que je connais est que je dois bientôt mourir, mais ce que j'ignore le plus est cette mort même que je ne saurais éviter.

Comme je ne sais d'où je viens, aussi je ne sais où je vais, et je sais seulement qu'en sortant de ce monde je tombe pour jamais ou dans le néant, ou dans les mains d'un Dieu irrité, sans savoir à laquelle de ces deux conditions je dois être éternellement en partage.

Voilà mon état, plein de faiblesse et d'incertitude. Et de tout cela je conclus que je dois donc passer tous les jours de ma vie sans songer à chercher ce qui doit m'arriver.

Peut-être que je pourrais trouver quelque éclaircissement dans mes doutes, mais je n'en veux pas prendre la peine ni faire un pas pour le chercher.

Et après, en traitant avec mépris ceux qui se travailleront de ce soin, je veux aller sans prévoyance et sans crainte tenter un si grand événement, et me laisser mollement conduire à la mort, dans l'incertitude de l'éternité de ma condition future. »



LA HAB GALERIE

2026 est l'année où le parcours artistique estival « Le Voyage à Nantes » inaugure un nouveau cycle thématique sur les éléments, qui débute par la terre.

Dans cette perspective, la HAB Galerie, espace d'exposition que le VAN programme depuis 2012, mais qui a également accueilli des expositions d'art contemporain produites par beaucoup d'acteurs nantais (le Lieu Unique, le FRAC des Pays-de-la-Loire, l'École des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, le Musée d'arts...), se réinvente encore.

Il devient le pôle thématique du parcours estival, éclairant, de manière pédagogique, et en amont même du parcours (puisque l'exposition ouvre dès le 23 mai 2026) certains enjeux du thème. Le commissariat en est confié cette année à Marc Donnadiou, commissaire d'expositions, critique d'art et grand spécialiste d'art contemporain et de photographie. En lien étroit avec les équipes de production du Van, il a conçu l'exposition *INTERSTELLAR*, une exploration de la Terre comme infiniment grand et infiniment petit.

L'espace librairie-boutique de la HAB Galerie présente une large collection d'ouvrages en rapport avec l'exposition, sans oublier de précieuses ressources en art contemporain, histoire de l'art, architecture, design, BD, jeunesse et une sélection d'objets insolites de créateurs locaux.

Sophie Lévy, Directrice Générale Le Voyage à Nantes

Marc Donnadiou

est chercheur, enseignant, critique d'art et commissaire d'expositions indépendant. Il a été, de 2017 à 2023, conservateur en chef de Photo Elysée (Lausanne, Suisse) ; de 2010 à 2017, conservateur en charge de l'art contemporain au LaM Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille Métropole (Villeneuve-d'Ascq, France) ; de 1999 à 2010, directeur du Fonds Régional d'Art Contemporain de Haute-Normandie (Sotteville-lès-Rouen, France). Il a contribué à de très nombreux ouvrages dans les domaines des beaux-arts, de la photographie, de l'architecture, du design ou de la mode, et collabore régulièrement *The Art Newspaper*.

Il a été commissaire d'expositions de référence consacrées aux processus de (dé)construction des identités et des corps contemporains, au champ élargi de l'art brut, aux pratiques de la peinture et du dessin, aux rapports entre art et architecture, et à la notion de contre-utopie contemporaine. Il est l'auteur, plus récemment, des expositions *Un Alphabet de l'ordre et du désordre*, à la galerie Tornabuoni Art Paris, *Comme je me voudrais « être »* à The Bridge by Christian Berst à Paris, et surtout *GROUND CONTROL* à l'Espace Topographique de l'art à Paris, dont *INTERSTELLAR* constitue, d'une certaine manière, le second volet.



INTER STELLAR

Ré-imaginer la Terre

EXPOSITION À LA HAB GALERIE
DU 23 MAI AU 27 SEPTEMBRE 2026

COMMISSARIAT : MARC DONNADIEU

AVEC : REBECCA BOURNIGALT, GILLIAN BRETT, CHARLOTTE CHARBONNEL, CAROLINE CORBASSON, HUGO DEVERCHÈRE, CLÉMENT FOURMENT, CONSTANCE GUISET, ARTHUR GOSSE, ILANIT ILLOUZ, CLARA IMBERT, PAULINE JULIER, SOPHIE KERAUDREN-HARTENBERGER, ASTRID KROGH, ANAIS LELIÈVRE, CAROLINE LE MÉHAUTÉ, DAVID MUNOZ, SACHA TEBOUL, HONGJIE YANG

À partir du moment où les êtres humains ont décidé de conquérir le système solaire, leur relation à leur propre planète s'en est trouvée transformée : d'autres mondes tel que le nôtre pourraient tout aussi bien exister ! Dès lors, ils n'ont eu de cesse de vouloir le vérifier en repoussant les limites de cette « infinie immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent » qu'évoque Blaise Pascal en 1669.

Quasi un siècle plus tard, le penseur allemand Novalis, dans son premier ouvrage *Blüthenstaub* [Grains de pollen], souligne pourtant : « nous rêvons de voyages à travers l'univers, mais l'univers n'est-il pas en nous ? ». Ce qu'ont confirmé, le 24 décembre 1968, les astronautes de la mission Apollo 8 en assistant et en photographiant, pour la première fois, un « Lever de Terre [Earthrise] » tel qu'on peut le contempler au-delà de notre horizon. William Anders, auteur de ce cliché emblématique, ne retiendra en effet de cette vision, en tout point éblouissante, que cet unique constat : « nous avons fait tout ce chemin pour explorer la Lune, mais le plus important c'est que nous avons découvert la Terre »...

Figure de la littérature de l'imaginaire du 19^e siècle, Jules Verne, à travers ses très nombreux ouvrages — dont les iconiques *De la Terre à la Lune*, *Autour de la Lune* et *Hector Servadac* — a ouvert, lui, de nouvelles portes, grâce à sa faculté inouïe à produire des récits capables d'expliquer la part incompréhensible de l'univers qui nous entoure. Comme le souligne l'écrivaine française Ketty Steward, ce qui caractérise sa façon d'explorer le monde dans lequel nous évoluons « c'est la possibilité qu'[il] offre de faire un pas de côté. Alors, soudain, l'inconnu devient familier et le familier devient étrange. Le réel n'est plus si certain et l'irréel devient envisageable. » [<https://julesverne.nantesmetropole.fr/actualites/fdls25/>]

À l'heure où la crise climatique se fait dévastatrice, l'exposition *INTERSTELLAR* prend donc le contrechamp des écrits de Jules Verne, de l'histoire de l'épopée spatiale et des spéculations des années 1970 qu'illustre le film iconique de Ray & Charles Eames *Powers of Ten* (1977), pour mieux nous inviter à « ré-imaginer la Terre » depuis ce « pas de côté » que sont les espaces interstellaires.

Au cœur de l'espace immersif de la HAB Galerie, « notre » planète se métamorphose dès lors en un territoire quasi inconnu à redécouvrir autrement, à travers les propositions d'une vingtaine de plasticiens, photographes, vidéastes et designers contemporains. En entrecroisant l'immensément lointain et l'extrêmement proche, chacun d'entre eux y développe non seulement des représentations alternatives ou des récits fictionnels sur le monde d'aujourd'hui, mais en reformule surtout des devenir collectifs sous la forme d'utopies inédites et fascinantes, afin de ne plus rester, individuellement, dans « l'incertitude de l'éternité de [notre] condition future » (Blaise Pascal).

Elle présente enfin, au sein d'un double cabinet dédié, un ensemble exceptionnel de « trésors » des collections publiques nantaises, des météorites du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes à des documents prêtés par le Musée Jules Verne en passant par des ouvrages précieux de la Bibliothèque municipale de Nantes.

Située sur l'Île de Nantes, la HAB Galerie regarde justement, sur l'autre rive de la Loire, le musée dédié à Jules Verne ainsi que le site de la future Cité des imaginaires, le Jardin extraordinaire, 101^e parc nantais, ainsi que, tout en haut de la butte Sainte-Anne, le *Lunar Tree* de Mrzyk et Moriceau et le *Belvédère de l'Hermitage* de Tadashi Kawamata, deux productions du Voyage à Nantes 2012 et 2019. Soient autant de lieux participant à ce destin culturel et urbain visant à penser et à réaliser le futur de la ville et de la vie.



NASA, Mission Apollo 11, Earthrise, 20 juillet 1969, (détail). Collection privée

— LE PARCOURS

Au cœur de l'espace immersif de la HAB Galerie, l'exposition *INTERSTELLAR* nous invite à « ré-imaginer la Terre » depuis l'infini des espaces interstellaires. À travers les regards d'une vingtaine d'artistes contemporains, « notre » planète s'y métamorphose en un territoire quasi inconnu à redécouvrir autrement. En entrecroisant l'immensément lointain et l'extrêmement proche, ils y développent surtout des représentations alternatives sur le monde d'aujourd'hui sous la forme d'utopies fascinantes.

Réunissant 30 œuvres ou installations (dont une création et deux présentations exclusives) signées par 18 artistes contemporains (12 femmes/6 hommes), l'exposition *INTERSTELLAR* propose un voyage immersif inédit au cœur de la HAB Galerie. Parallèlement, elle présente dans un double cabinet dédié un certain nombre de documents historiques ou d'artefacts scientifiques provenant de collections privées, de la Fondation Charles et Ray Eames et de collections publiques nantaises dont le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, le Planétarium, la Bibliothèque municipale de Nantes et le Musée Jules Verne.

Le parcours de l'exposition est découpé en sept séquences, dont les frontières sont néanmoins laissées volontairement ouvertes à l'appréciation du visiteur. Chaque séquence s'organise autour d'une vidéo et/ou d'une installation monumentale autour de laquelle gravite une constellation d'œuvres.

CHAPITRE 1 Introduction [Foreword]

L'entrée de l'exposition s'ouvre, pour la première fois, sur un long couloir blanc de « mise en condition ». Ce premier chapitre introductif présente trois photographies d'« Earthrises » issues des missions américaines Lunar Orbiter 1 (1966), Apollo 8 (1968) et Apollo 11 (1969), ainsi que le film de Ray et Charles Eames *Powers of Ten* (1977).

Il laisse ensuite entrevoir, à travers une fente verticale aménagée dans la cloison faisant face à l'entrée, l'installation *La Sphère, Le Télescope, Le Réflecteur*, de Sophie Kerauden-Hartenberger relative à l'observation spatiale.



Ray & Charles Eames, *Powers of Ten*, 1977 © 2026 Eames Office, LLC. All rights reserved



Sophie Keraudren-Hartenberger, *La Sphère, Le Télescope, Le Réflecteur*, (détail), 2021 © Courtesy de l'artiste



Caroline Le Méhauté, *Négociation 34 (Porter surface)*, 2011 © DR

CHAPITRE 2

Message au cosmos [A Beginning]

À travers l'installation de *Négociation 34 (Porter surface)* de Caroline Le Méhauté et de la vidéo *Atacama* de Caroline Corbasson, ce deuxième chapitre s'attache aux protocoles d'échanges entre la terre et l'univers interstellaire, des signaux que nous émettons régulièrement en direction de l'espace aux substances cosmiques que nous recevons en permanence. Il présente également la sculpture murale *Palais d'argile* d'Edgard Teboul et Sacha Teboul, forme inédite de message cryptique pour les temps futurs.



Edgard Teboul et Sacha Teboul, *Le Palais d'Argile*, 2021 © Courtesy des artistes



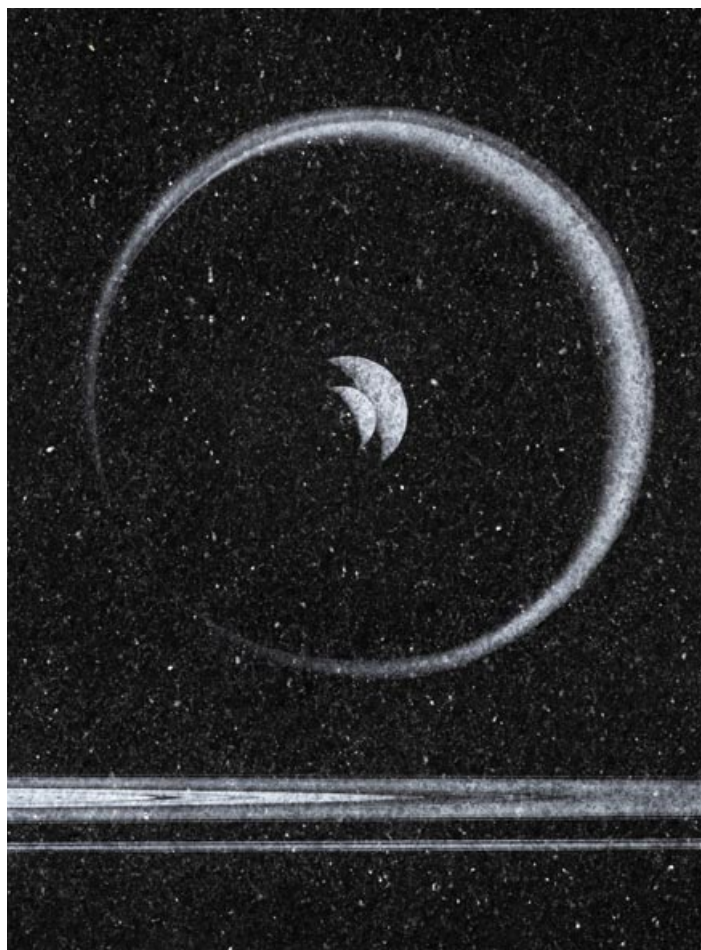
Caroline Corbasson, *Atacama*, (détail), 2017 © Courtesy de l'artiste



Caroline Corbasson, *Atacama*, (détail), 2017 © Courtesy de l'artiste



Sophie Keraudren-Hartenberger, *La Sphère, Le Télescope, Le Réflecteur*, (détail), 2021 © Courtesy de l'artiste



Hugo Deverchère, *Marble Recording (Titan, Tethys, Dione)*, (détail), 2025 © Hugo Deverchère

CHAPITRE 3 Interstellar 1 [Observe]

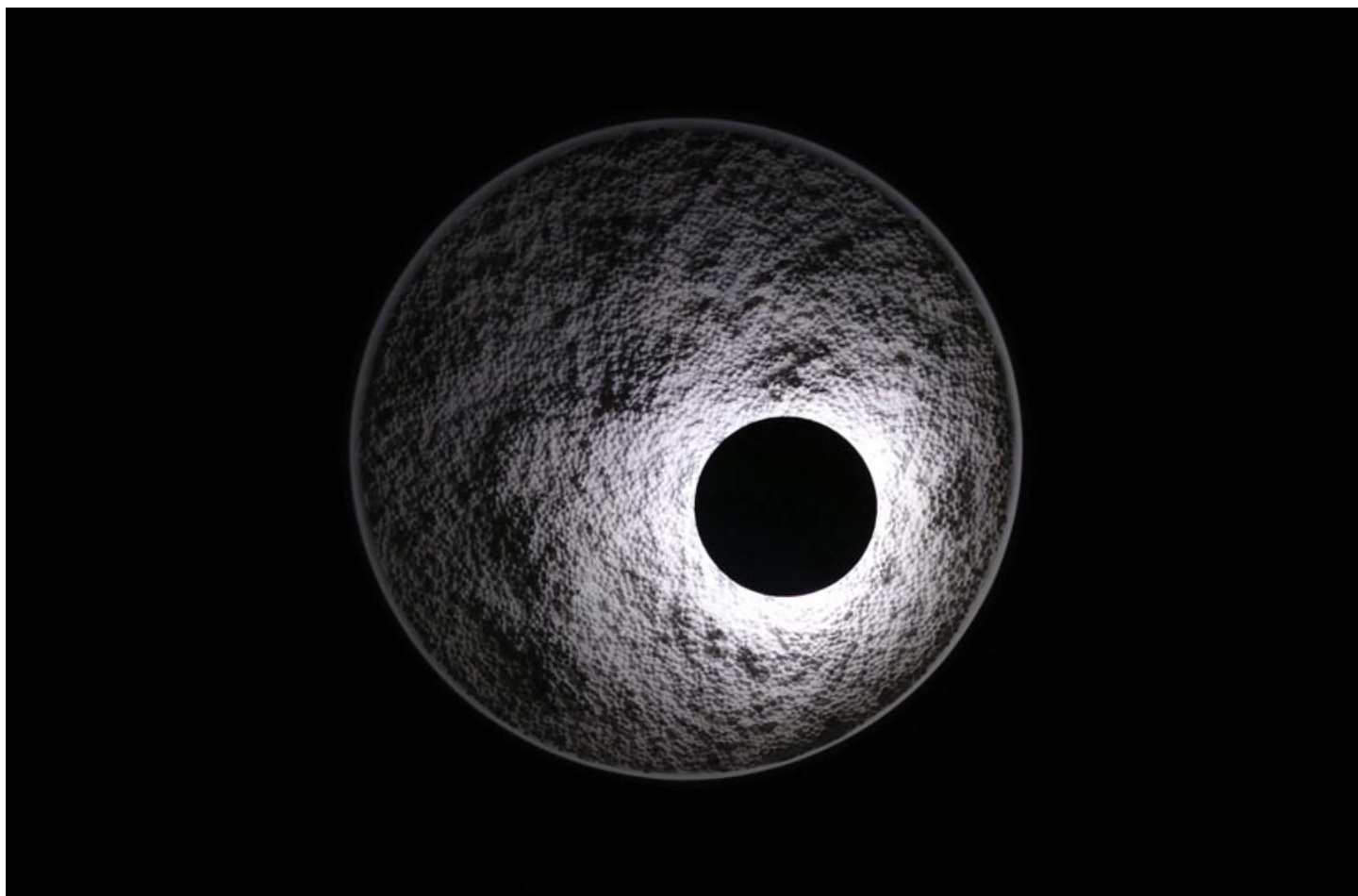
Autour de l'installation *La Sphère, Le Télescope, Le Réflecteur*, de Sophie Keraudren-Hartenberger, ce troisième chapitre rassemble trois œuvres murales d'Hugo Deverchère et des sculptures au sol ou murales de Clara Imbert, Constance Guisset et Hongjie Yang. Le spectateur peut ainsi expérimenter différentes façons d'observer/d'être observé depuis le territoire terrestre ou à travers l'espace interplanétaire.



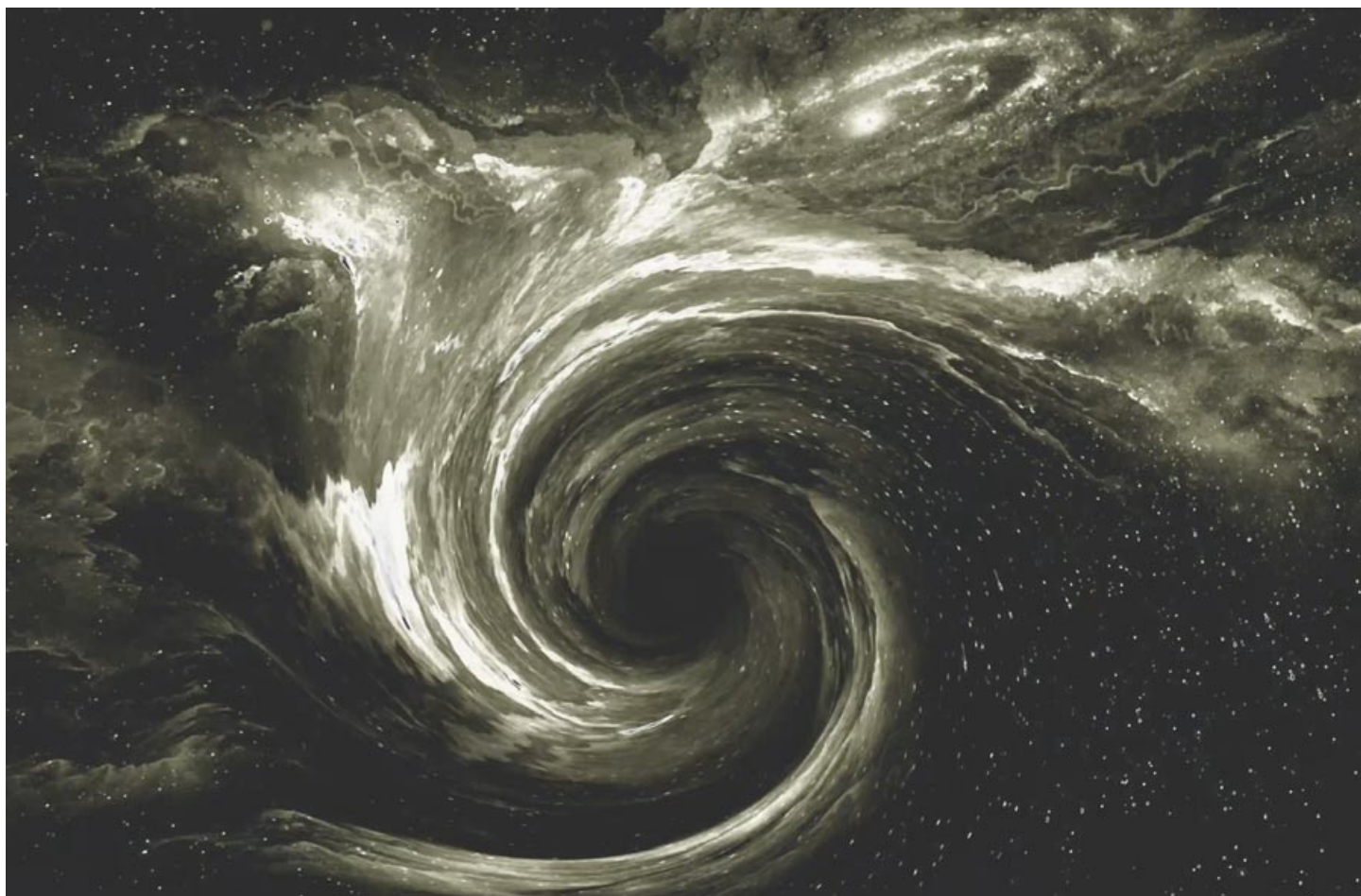
Hongjie Yang, *Synthesis Monolith I 3*, 2017 © Hongjie Yang



Clara Imbert, *Météorite*, 2024 © Aphotodocumenta



Constance Guisset, *Apollo*, 2017 © Constance Guisset Studio



Rebecca Bournigault, *Ether*, (détail), 2025 © Courtesy de l'artiste

CHAPITRE 4 Interstellar 2 [Imagine]

Les vidéos *Ether* de Rebecca Bournigault et *La Grotte* de Pauline Julier plongent le spectateur au cœur d'un voyage immersif à travers l'infini de l'univers interstellaire, sans que soit véritablement spécifié dans quelle direction se fait cette traversée. En complément, un deuxième ensemble de trois œuvres murales d'Hugo Deverchère et une tapisserie d'Astrid Krogh déploient, pour ce quatrième chapitre, différentes approches cosmiques.



Astrid Krogh, *Planet*, 2021 © Courtesy de l'artiste et de la galerie Maria Wettergren



Pauline Julier, *La Grotte*, (détail), 2017-2019 © Courtesy de l'artiste



Pauline Julier, *La Grotte*, (détail), 2017-2019 © Courtesy de l'artiste



Charlotte Charbonnel, *Substratum liquide*, 2025 © Arnaud Robin

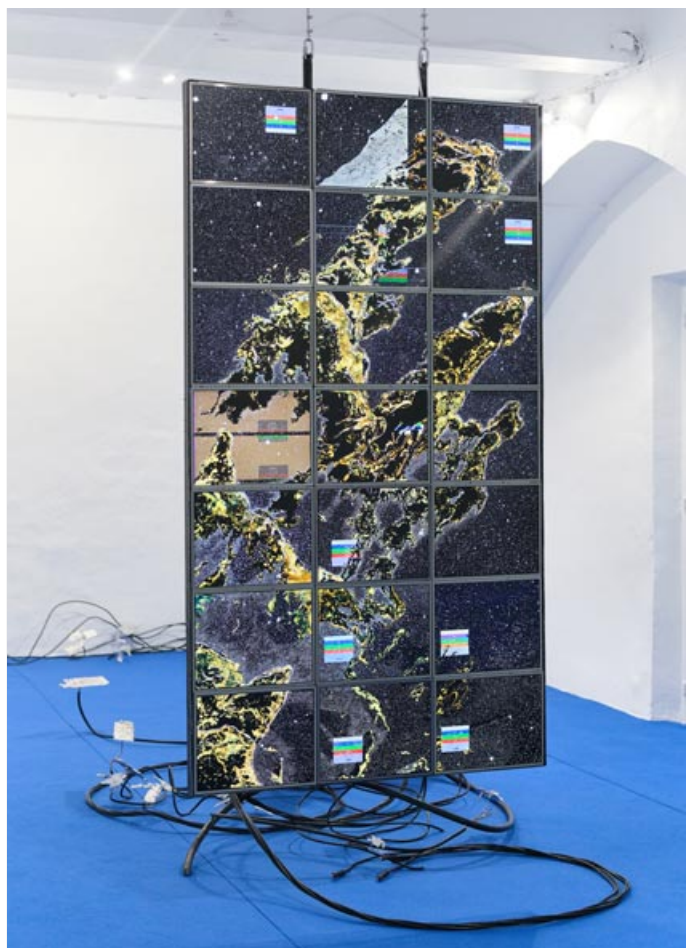
CHAPITRE 5

Re/vivre le vivant [Listen to Life]

Dans ce cinquième chapitre, nos rapports à l'espace et au temps, à la nature et à la technologie, aux matériaux et aux immatériaux sont rejoués autrement. Tout autour d'une installation monumentale de **Charlotte Charbonnel** spécialement réactivée pour la HAB Galerie, des œuvres au sol ou murales de Gillian Brett, Ilanit Illouz, Arthur Gosse (recréation) et David Munoz redéfinissent ainsi nos relations au vivant à travers des représentations alternatives ou des figures fictionnelles inédites.



Charlotte Charbonnel, *Mare Nubium et Substratum liquide*, 2025 © Arnaud Robin



Gillian Brett, *1908 FPt (After James Webb)*, 2023. Photo : Luc Bertrand



Arthur Gosse, *Ordinateur mycélien prototype n°2*, 2025 © Courtesy de l'artiste



Ilanit Illouz, *Évaporites II*, 2025 © Courtesy de l'artiste



David Munoz, *Spectral Twilight (détail)*, 2025 © Courtesy de l'artiste



Hugo Deverchère, *Cosmorama*, (détail), 2017 © Hugo Deverchère

CHAPITRE 6

Un autre monde [A New Beginning]

À partir de la vidéo *Cosmorama* d'Hugo Deverchère, ainsi que l'installation d'Anaïs Lelièvre et la suite de six photographies de Sacha Teboul (dont quatre créées spécialement pour l'exposition), ce sixième chapitre ré-imagine autrement l'espace terrestre en employant des outils spatiaux (Hugo Deverchère), les nouvelles technologies numériques (Sacha Teboul) ou les techniques de la céramique (Anaïs Lelièvre).



Anaïs Lelièvre, *Coquilles/fèches*, 2023, (détail). Co-production Amboise (résidence Centre d'art Le Garage) © Ville d'Amboise



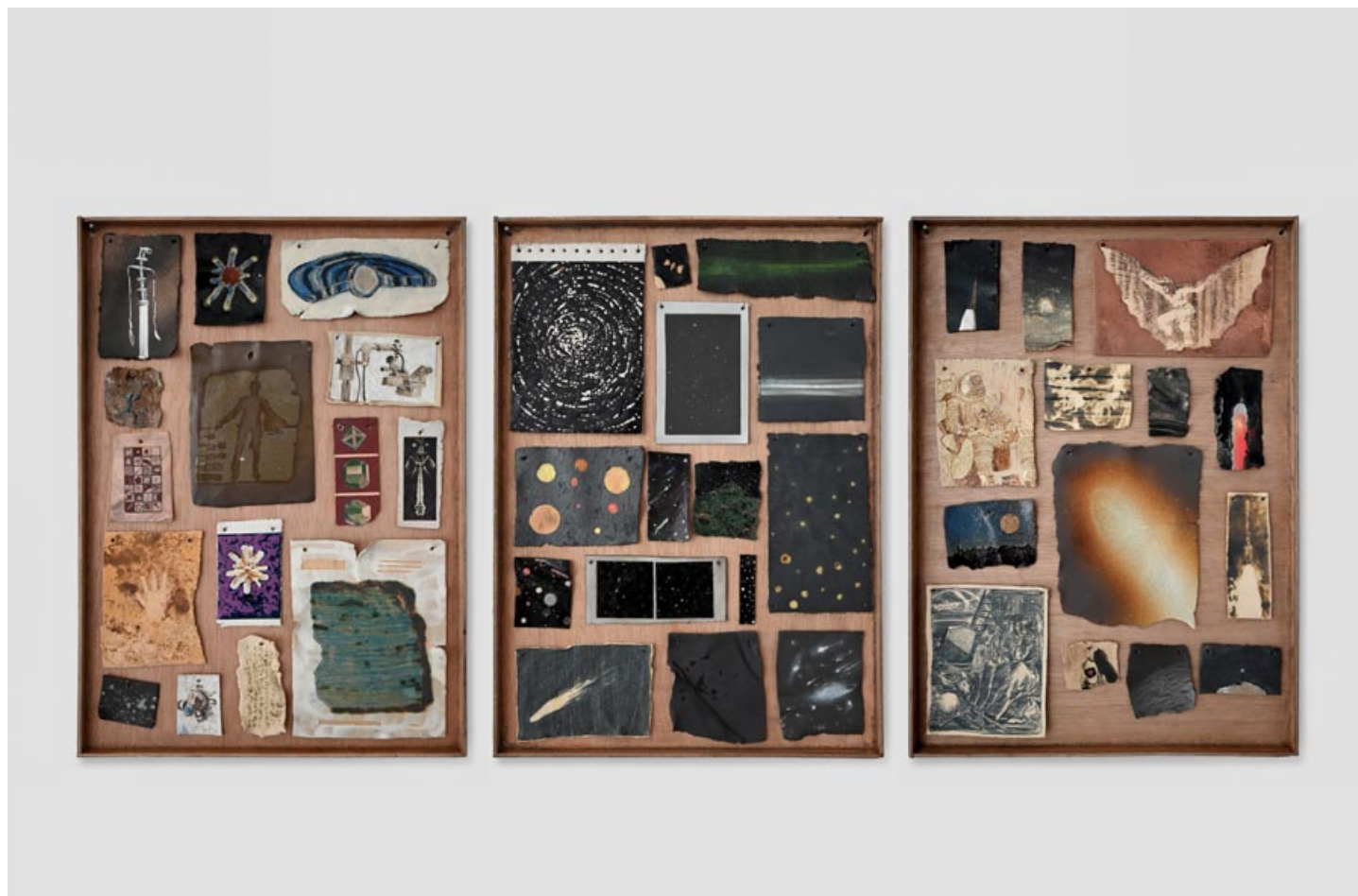
Sacha Teboul, *Sans titre (test Nantes 2)*, 2025-2026 © Courtesy de l'artiste



Sacha Teboul, *Sans titre (test Nantes 3)*, 2025-2026 © Courtesy de l'artiste



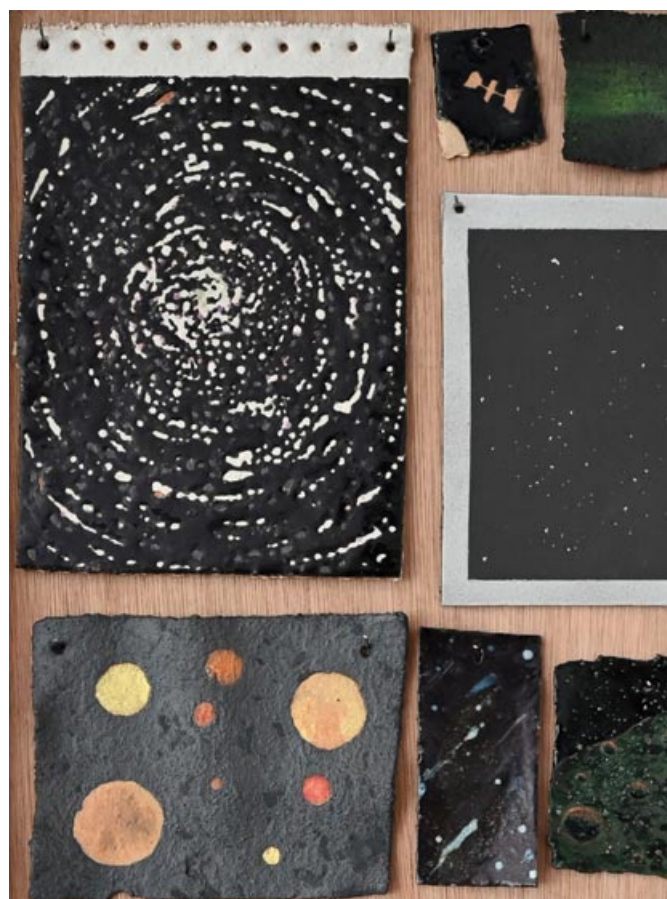
Sacha Teboul, *Sans titre (test Nantes 4)*, 2025-2026 © Courtesy de l'artiste

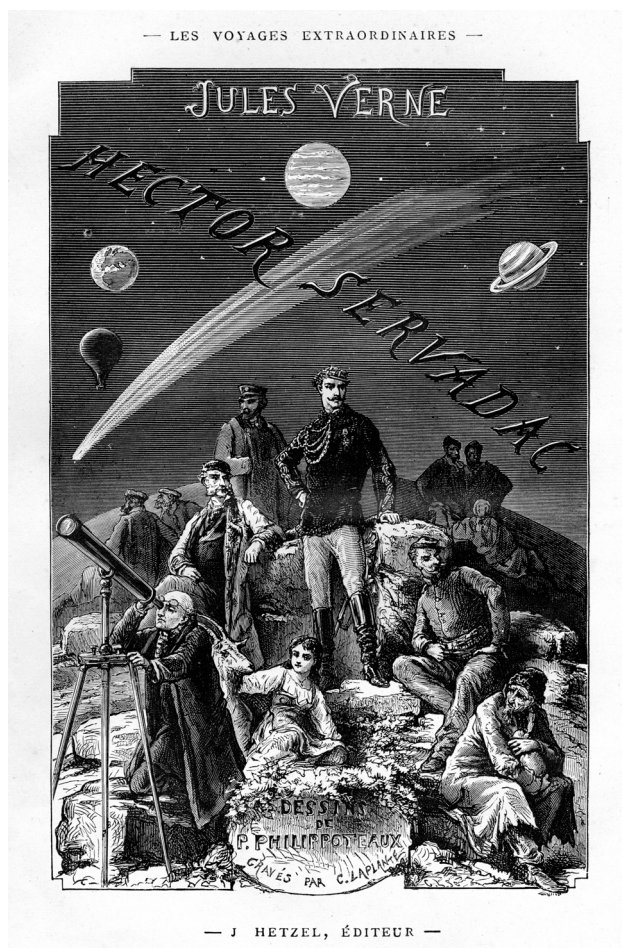
Clément Fourment, *Space Library*, 2025 © Clément Fourment

CHAPITRE 7

La bibliothèque [Atlas]

Ce septième chapitre se déploie sur deux cabinets adjacents à l'espace principal d'exposition. Autour de l'installation *Space Library* de Clément Fourment (production Centre National d'Études Spatiales — CNES), il présente un ensemble exceptionnel de « trésors » des collections publiques nantaises, des météorites du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes aux collections du Musée Jules Verne en passant par des ouvrages précieux de la Bibliothèque municipale de Nantes. Une suite de documents provenant de collections privées vient en complément enrichir ces visions historiques du système solaire, puis de la planète Terre observée et représentée depuis l'espace interstellaire.

Clément Fourment, *Space Library*, (détail), 2025 © Clément Fourment

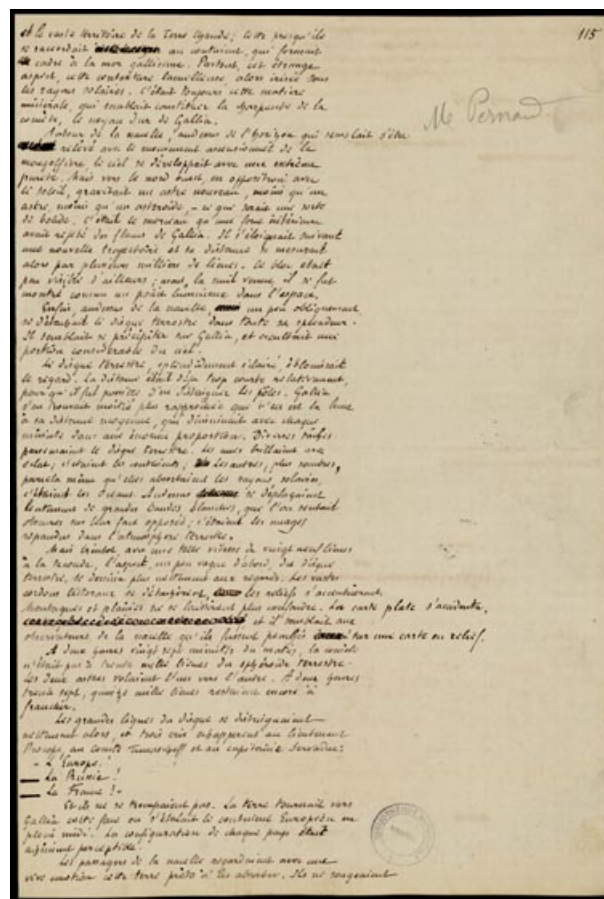


Jules Verne, *Hector Servadac*, 1916. Frontispice illustré par P. Philippoteaux et gravé par Laplante — Collection Musée Jules Verne

Si la *Space Library* de Clément Fourment s'attache à reproduire le plus fidèlement possible, en grès et en porcelaine, 45 documents emblématiques de l'histoire des représentations célestes, l'exposition *INTERSTELLAR* présente en parallèle, grâce au soutien de la Bibliothèque municipale de Nantes, un choix tout aussi remarquable de livres d'astronomie originaux datant du 17^e siècle, donc contemporains de Blaise Pascal (1623-1662), à la fin du 19^e, siècle de Jules Verne (1822-1905).

Le *Pandosion sphaericum* du mathématicien italien Andreae Argoli (1653) est, pour exemple, l'un des premiers livres comparant les différentes approches religieuses et scientifiques du cosmos. À l'ouvrage *La Sphère du Monde selon l'hypothèse de Copernic* (1707) de l'Abbé de Vallemont, théologien et physicien français, basé sur le système héliocentrique de Copernic, répond une maquette contemporaine de Planétaire provenant du Planétarium de Nantes ; ils dialoguent ainsi, au-delà du temps, autour d'une même volonté de transcrire l'ordre caché du ciel.

L'*Astronomie populaire* de l'astronome français Camille Flammarion peut, elle, être considérée comme l'un des essais de vulgarisation scientifique les plus célèbres de la fin du 19^e siècle : elle a été éditée à près de 130 000 exemplaires entre 1879 et 1924, ce qui a permis à Camille Flammarion d'acquérir dès lors le surnom de « passeur de sciences » ! Tous deux auteurs à succès de leur temps, Camille Flammarion et Jules Verne se sont jaloués, le premier reprochant au second son manque de rigueur scientifique. Les riches collections du Musée Jules Verne nous ont



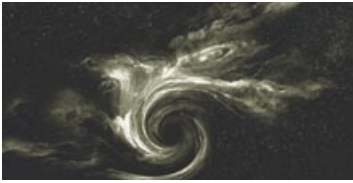
Jules Verne, *Hector Servadac*, 1874 — Manuscrit, p. 299
Collection Musée Jules Verne

donné la possibilité de reproduire les manuscrits originaux de *De la Terre à la Lune*, *Autour de la Lune* et *Hector Servadac*, où l'écrivain, en raturant inlassablement et en dessinant dans les marges, ne cesse bien au contraire d'affiner sa pensée et de préciser ses descriptions. *Hector Servadac*, plus particulièrement, contient plusieurs pages illustrées autour de la vision de la Terre depuis une météorite en orbite autour de notre planète.

Comme nous le signale symboliquement l'installation *Négociation 34 (Porter surface)* de Caroline Le Méhauté, notre monde reçoit en permanence une « pluie » de matières plus ou moins importantes depuis le cosmos. À titre exceptionnel, le Musée d'Histoire Naturelle de Nantes, actuellement fermé au public, ont accepté de nous prêter un choix de météorites, dont plusieurs en provenance de la Lune et de Mars, deux planètes qui n'ont cessé de fasciner les êtres humains. Certaines ont été recueillies dans les environs de Nantes quand d'autres l'ont été à Atacama, désert chilien dont l'altitude importante, la sécheresse extrême et la très faible pollution lumineuse permet l'observation la plus fine et la plus précise du ciel depuis la Terre. De nombreux observatoires astronomiques s'y sont donc installés, et la NASA y a testé des petits véhicules robotisés avant qu'ils aillent explorer Mars. Mais Zoé, l'un de ces véhicules, contre toute attente, a trouvé à Atacama même des colonies de bactéries et de lichens, alors que l'on considérait qu'il y avait là la plus infime possibilité de présence du vivant. C'est sur ce site fascinant que Caroline Corbasson a également tourné une partie de sa vidéo *Atacama* présentée en début de parcours.



— BIOGRAPHIES



Rebecca Bournigault

(vidéaste, photographe, plasticienne — France, 1970)

Vidéaste, photographe et peintre, Rebecca Bournigault a tout d'abord mis au cœur de sa pratique artistique la question du portrait, qu'il s'agisse de se représenter elle-même ou de capter la personnalité d'un ami ou d'un anonyme. L'écart qui peut se creuser entre le moi idéal, physique, psychologique, social traverse ainsi toute son œuvre.

Elle réalise des images simples et épurées, le plus souvent à l'aquarelle, qui, sous des références à l'intimité ou à l'actualité, concernent bien plutôt l'être humain dans sa globalité et/ou sa singularité.

En ce sens, le travail par séries successives qu'elle développe depuis le début participe de cette volonté d'atteindre le caractère tout à la fois générique et spécifique d'une personne individuelle ou d'une situation collective.



Gillian Brett

(plasticienne — France, 1990)

Lauréate du Prix Révélations Emerige-Villa Noailles en 2022, Gillian Brett explore les champs relationnels entre nouvelles technologies, comportements humains et écosystèmes naturels. C'est donc à l'ère de la numérisation généralisée que se déploient ses explorations plastiques.

Principalement réalisées à partir d'objets technologiques obsolètes ou périmés, ses œuvres soulignent ainsi la façon dont les outils numériques, au-delà de leur performativité immédiate, envahissent et contrôlent nos comportements quotidiens tout autant que notre appréhension et notre compréhension du monde qui nous entoure.

Écrans LCD, circuits imprimés, composants électroniques, câbles électriques y dessinent dès lors des territoires mi-artificiels mi-naturels dont la beauté le dispute à l'effroi.



Charlotte Charbonnel

(plasticienne — France, 1980)

Partant d'une observation attentive de certains phénomènes physiques et chimiques, Charlotte Charbonnel s'est investie depuis de nombreuses années dans des recherches aux entrées multiples sur les interconnexions entre sciences, environnement et art.

Aussi ne cesse-t-elle d'explorer, de projet en projet, les différents états de la matière : sa composition, sa densité, son énergie ou son flux. À leur écoute, elle appréhende surtout ses qualités invisibles ou insaisissables : ses radiations, ses vibrations, ses émissions ou ses émanations.

Chacune de ses œuvres s'affirme donc comme un véritable espace immersif qui conjugue notre fascination pour les dispositifs les plus spectaculaires et notre soif de découverte de ces parts d'imperceptible ou d'indicible situées au cœur du monde qui nous entoure.



Caroline Corbasson

(plasticienne — France, 1989)

Entre observation rationnelle du cosmos et contemplation directe du ciel, les films, les photographies, les sculptures, les peintures et les dessins de Caroline Corbasson interrogent l'ambivalence des savoirs d'où émergent nos représentations du monde, entre infiniment grand et infiniment petit. Élaborés en collaboration avec des lieux de recherche tels le CNES, le CNRS, le laboratoire d'Astrophysique de Marseille, l'EPFL (Suisse) ou l'Observatoire du Paranal (Chili), ses projets nous invitent à dépasser nos visions anthropocentrées afin d'élaborer de nouvelles relations entre perceptions et récits, espace et temps. Aussi, à l'instar du mouvement des astres ou des particules, nous transportent-ils alors au sein d'univers inédits où la connaissance scientifique le dispute à l'imaginaire collectif.



Hugo Deverchère

(plasticien — France, 1988)

La recherche scientifique et l'exploration spatiale sont le plus souvent les points de départ des œuvres d'Hugo Deverchère. En questionnant le rôle du savoir dans notre appréhension du monde, il met ainsi en lumière des phénomènes encore inexplorés dont la nature repousse toutes les limites de notre compréhension du réel.

Et que leurs sources soient des archives trouvées, des données collectées ou des images fabriquées, ses projets ont presque toujours recours à des procédés de transposition ou de conversion fonctionnant selon des allers-retours entre passé et futur, mémoire et anticipation.

Aussi ses films, ses photographies et ses sculptures s'affirment-ils comme de véritables interfaces étranges et poétiques entre les mystères de l'univers et leurs possibilités de figuration.



Clément Fourment

(plasticien — France, 1992)

Pensées comme des « intérieurs mentaux », les œuvres de Clément Fourment s'apparentent à des labyrinthes visuels dont la source est à chercher dans les cabinets de curiosité ou d'érudition de la Renaissance puis des Lumières. Chacun d'entre eux revisite ainsi les codes de la sculpture ou du dessin afin de proposer des ailleurs picturaux relatifs à l'histoire et à la connaissance, au temps et à l'espace.

Pour autant, à l'instar d'un récit initiatique, situations et représentations s'y entremêlent étrangement. Ce caractère quasi fictionnel incite dès lors le spectateur à se questionner sur la notion même de vérité face à ce qu'il contemple. Qu'y croire ? Que croire ?

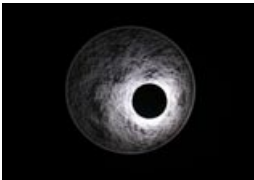
Et l'esprit de la *Bibliothèque de Babel* de Jorge Luis Borges d'imprégner ces atlas d'un nouveau genre que nous propose l'artiste.



Arthur Gosse

(plasticien — France, 1995)

En s'inspirant de l'étude des organismes biologiques, Arthur Gosse, artiste havrais originaire de Bretagne, poursuit des recherches sur le vivant et à sa prolifération, afin de questionner le devenir post-humain. « L'audace c'est de rêver plus fort. En art, nous créons des projets à partir de concepts parfois abstraits ou non palpables. Il faut oser ensuite les proposer. » Invité à participer à la 8^e édition d'« Un Été Au Havre », dans le cadre d'un partenariat entre cette manifestation annuelle et le parcours « Art Media et Environnement » de l'EASADHaR, il a ainsi ni plus ni moins suggéré de « déposer la Lune » au centre d'un des bassins du square Saint-Roch. Une installation inattendue qui, grâce aux votes des Havrais, est devenue depuis pérenne.



Constance Guisset

(designeuse — France, 1976)

Les réalisations en design, en architecture ou en scénographie de Constance Guisset sont soutenues par une recherche continue d'équilibre entre ergonomie, délicatesse et imaginaire. Aussi, tous les projets qu'elle étudie sont-ils autant de tentatives d'exploration de l'incarnation du mouvement par la légèreté ou la surprise, tout en défendant une exigence de confort et d'accueil des corps et de leurs gestes.

En 2008, elle a été honorée du Grand Prix du Design de la Ville de Paris et du Prix du Public de la Design Parade de la Villa Noailles. En 2010, elle a été nommée Designer de l'année au Salon Maison & Objet et a obtenu le Audi Talents Awards. En mai 2012, sa première exposition personnelle est organisée par le Centre d'Art Contemporain du Pays de Mayenne à la Chapelle des Calvairiennes.



Ilanit Illouz

(photographe, plasticienne — France, 1977)

Le rapport d'Ilanit Illouz à l'image est traversé par la question du récit, le plus souvent appréhendé par le biais du hors-champ ou de l'ellipse. À partir d'un travail d'arpentage, d'enquête et d'observation, et en s'appuyant sur des procédés photographiques ou mécaniques qui révèlent autant qu'ils effacent, toute son œuvre s'attache ainsi à des processus temporels où la mémoire est physiquement mise à l'épreuve. En croisant les approches théoriques, géographiques et plastiques, elle développe dès lors une réflexion continue sur la trace et la disparition. « L'ensemble de mes recherches s'ancre dans la question du temps, du territoire et de notre rapport, à la fois intime et (géo)politique, à la terre et au sol, à la mémoire qu'ils recèlent et aux matières mêmes dont ils sont composés. »



Clara Imbert

(plasticienne — France, 1994)

Réactivant notre héritage de formes symboliques dans un langage contemporain, Clara Imbert met en œuvre un vocabulaire visuel inspiré tout à la fois par la science et le sacré. Aussi, ses installations se situent-elles à la croisée des temporalités : elles évoquent des archétypes archaïques tout en projetant des visions futuristes. Entre artefacts totémiques, instruments obsolètes et objets métaphysiques, chacune d'entre elles s'affirme dès lors comme une présence énigmatique à déchiffrer. La notion de symbole y est fondatrice, point de convergence entre un idéal transcendantal — évoquant des aspirations universelles, spirituelles ou philosophiques — et une réalité empirique, ancrée dans une mémoire collective redéfinissant notre expérience du monde, entre matérialité et expérience sensorielle.



Pauline Julier

(cinéaste, vidéaste, photographe — Suisse, 1981)

Artiste et réalisatrice franco-suisse, Pauline Julier a suivi l'Art and Politics Experimental Programme de Sciences Po Paris sous la direction de Bruno Latour, après avoir poursuivi des études à Sciences Po Grenoble et à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles.

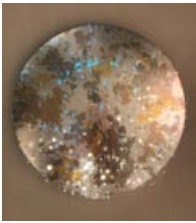
Aussi explore-t-elle tout particulièrement les liens que tisse l'être humain avec son environnement à travers des récits, des savoirs et des images. Ses installations et ses films sont donc composés d'éléments d'origines diverses (documentaires, théoriques, fictionnels) afin de restituer la complexité de nos rapports au monde. L'Aargauer Kunsthaut lui a consacré, en 2024, une importante exposition personnelle intitulée « A Single Universe ». Elle travaille actuellement sur son premier long métrage de fiction.



Sophie Keraudren-Hartenberger

(plasticienne — France, 1990)

Artiste plasticienne diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2016, Sophie Keraudren-Hartenberger conduit depuis plus d'une dizaine d'années des recherches en étroite collaboration avec plusieurs instituts scientifiques tels le CNRS, le Laboratoire de Planétologie et de Géosciences (UFR Sciences de Nantes, d'Angers et du Mans) et CEISAM Nantes. Tout son travail — photographie, installation immersive, réalité virtuelle — dépasse ainsi les frontières de la création visuelle afin de dialoguer avec la chimie, la géologie ou l'astrophysique. En 2025, elle intègre Réseau Hacnum, réseau national des arts hybrides et cultures numériques, dans son processus créatif afin d'élaborer des langages visuels et sensoriels aptes à révéler les mystères de la matière et de l'invisible.



Astrid Krogh

(designeuse textile, plasticienne — Danemark, 1968)

Tout de suite après avoir été diplômée en design textile, en 1997, à l'École de Design de l'Académie Royale Danoise des Beaux-Arts, Astrid Krogh a créé son propre studio. Au croisement du design et de la création visuelle, ses recherches ont immédiatement été considérées parmi les plus novatrices dans le domaine de l'art textile comme de l'expérimentation lumineuse. Elle s'est ensuite plus spécialement attachée à l'étude des galaxies — en particulier la Voie Lactée — afin de retranscrire les impressions lumineuses générées par l'espace cosmique. Ce qui l'a amené à collaborer avec le Docteur Margaret Geller du Smithsonian Astrophysical Observatory, Harvard University (Cambridge, Massachusetts, USA), pionnière dans la cartographie de l'univers spatial.



Anaïs Lelièvre

(plasticienne — France, 1982)

Le travail d'Anaïs Lelièvre est fondé sur une réflexion approfondie de la morphogénèse du vivant.

Dans son rapport aux lieux où elle est amenée à intervenir, il relève ainsi d'une observation attentive au contexte avec lequel elle doit composer. Requis par la nécessité qui est en elle d'y faire écho, il lui faut s'en imprégner, le vivre au dedans, en faire l'expérience, afin d'élaborer à chaque occurrence une forme spécifique qui parviendra à l'évoquer.

Au sein de ce processus, la prise en charge qu'elle peut y faire d'un élément matriciel, qui condense en lui la totalité mémorielle du site où elle opère, est déterminante. Ici, telle pierre ; là, tel coquillage.

La nature, chez elle, n'est donc pas le sujet de l'œuvre mais le vecteur à travers lequel elle cherche à faire transiter le vivant.



Caroline Le Méhauté

(plasticienne — France, 1982)

Au fondement de la pratique de Caroline Le Méhauté s'inscrit un questionnement lancinant sur la façon d'être au monde, de s'y positionner, d'y interroger notre impact et, par-delà, d'y inscrire un état permanent de négociation et d'adaptabilité. Entre ontologie, topologie et questionnement métaphysique, l'artiste façonne ainsi des densités d'existence qui se donnent à voir avec force et silence.

Aussi, ses œuvres s'établissent-elles selon des stratifications qui se jouent des continuums spatiaux et temporels. La nature y est donc comprise comme une réalité dynamique et le principe de tout mouvement. Et, potentiellement chargées de l'immensité de ce qui nous précède, elles sollicitent, à l'ère qualifiée désormais d'anthropocène, un état de conscience et de vigilance sur l'ombre portée par l'humain.



David Munoz

(plasticien — France, 1970)

Formé aux Gobelins, l'École de l'image et à l'ENSCT, David Munoz est un artiste plasticien multidisciplinaire dont la pratique se déploie à l'intersection de l'art, de l'écologie et de l'anthropologie. Ses recherches se développent ainsi selon une diversité d'approches, de médiums et de techniques, telles que la vidéo, la photographie, la sculpture — céramique, métal, verre —, l'estampe, la photogrammétrie, l'image générative, ainsi que l'animation 3D.

Au fil de ses projets, il questionne sans relâche les frontières entre le visible et l'invisible, explorant les divers degrés de réalité et leurs interconnexions au cœur des écosystèmes actuels. Et nous invite dès lors à reconsidérer notre rôle ainsi que notre relation avec le passé, le présent et le futur du monde.



Sacha Teboul

(cinéaste, photographe, plasticien — France, 1995)

Diplômé des Beaux-Arts de Paris et de la Fémis, Sacha Teboul développe tout à la fois des recherches cinématographiques et plastiques interrogeant nos différentes façons de mémoriser et d'intérioriser les images. La plupart sont dès lors travaillées en couches successives qui en altèrent le visible immédiat tout en l'ouvrant sur de multiples possibilités d'interprétations. Ses expérimentations visuelles n'appartiennent donc à aucun temps ni aucun espace donné, tout en condensant tous ceux que nous allons traverser un jour ou l'autre, de nos vécus antérieurs à nos existences futures, à l'instar de « miroirs déformés de nos propres vies ». Pour autant, elles pourraient tout aussi bien être qualifiées de mondes « récrés, entiers, presque auto-existants » où l'imaginaire le dispute au réel.



Hongjie Yang

(designeur, plasticien — Chine, 1989)

Les êtres humains font partie de l'écosystème terrestre depuis des milliers d'années, pourtant ce n'est que très récemment que ceux-ci ont commencé à considérer leurs actes comme quelque chose de distinct, peut-être même en opposition à ce que nous pourrions appeler le monde naturel.

Néanmoins, pour Hongjie Yang, ce point de vue nie une vérité plus fondatrice : nous faisons et ferons toujours partie d'un tout où l'illumination est à trouver à travers la transformation.

S'il existe en effet des forces qui s'opposent les unes aux autres, celles-ci sont néanmoins contenues dans un système plus vaste de croissance et de déclin, de vie et de mort, de lumière et d'obscurité, d'ordre et de chaos. C'est la convergence de ces forces duelles — Synthesis — qu'Hongjie Yang explore de projet en projet.

Le Voyage à Nantes et Marc Donnadiou remercient
le Museum d'Histoire Naturelle de Nantes,
la Bibliothèque municipale de Nantes,
le Musée Jules Verne et le Planétarium
pour les prêts de leurs collections.

La HAB Galerie du Voyage à Nantes

Direction générale : Sophie Lévy
Commissariat de l'exposition : Marc Donnadiou

Un catalogue d'exposition *INTERSTELLAR. Ré-imaginer la Terre* aux Éditions 303, est à paraître courant juin 2026.

Situé à la pointe ouest de l'île de Nantes, le Hangar 21 est plus connu sous le nom de Hangar à Bananes, surnom qu'il tient de son histoire : conçu en 1949-1950 pour recevoir des primeurs, bananes et ananas venant d'Afrique déchargés, manutentionnés et stockés dans un hangar climatisé. En 2007, propriété du port autonome de Nantes Saint-Nazaire, à l'occasion de la première édition de l'événement biennal Estuaire Nantes <> Saint-Nazaire, il est réhabilité et conserve un vaste espace d'exposition. Baptisé HAB Galerie en 2011 et géré par la SPL Le Voyage à Nantes qui a pour objet de promouvoir la destination Nantes métropole grâce au développement culturel, ce lieu permanent est dédié à l'art contemporain. Les expositions sont l'opportunité d'une plongée inédite dans l'œuvre d'artistes pensée et réalisée *in-situ* qu'elle soit vidéo, sculpture, peinture et installation. La HAB Galerie propose aussi une librairie-boutique où l'on y trouve un large choix de livres en création contemporaine (art, design, illustration, architecture, photographie), en littérature adulte, jeunesse et BD.



Horaires

Exposition du 23 mai au 27 septembre 2026

Du 23 Mai au 3 Juillet et du 7 au 27 Septembre 2026 :
mercredi au dimanche de 13h30 à 19h.

Du 4 juillet au 6 septembre 2026 : tous les jours de 10h à 19h.

ENTRÉE LIBRE



La librairie de la HAB Galerie est ouverte

Du 23 mai au 3 juillet et à partir du 7 septembre :
mercredi au dimanche de 13h30 à 19h.

Du 4 juillet au 6 septembre : tous les jours de 10h à 19h.



Exposition monographique *Le bruissement de la terre*

d'Anaïs Lelièvre du 27 mars au 13 Juin 2026, entrée libre,
du mardi au samedi de 12h à 18h30 au Passage Sainte-Croix,
9 rue de la Bâclerie, Nantes.



VIDÉO DE MÉDIATION EN LSF DISPONIBLE.



LIVRET EN FRANÇAIS SIMPLIFIÉ DISPONIBLE.



PRÉSENCE DE FLÂNEUSES ET DE CHAISES-CANNES.



NE PAS TOUCHER LES ŒUVRES.



En couverture :
Rebecca Bournigault, *Ether*, (détail), 2025
© Courtesy de l'artiste



Pour tout connaître du parcours
et de la programmation culturelle
du Voyage à Nantes :

www.levoyageanantes.fr

0 892 464 044 Service 0,35 € / mn + prix appel

